

«LE NOIR EST UNE ATMOSPHERE»

« Le noir permet d'explorer des facettes du monde que la littérature blanche n'aborde pas. » A l'origine de l'affirmation de Joseph Incardona dans le genre, il y a *Le cul entre deux chaises*. Ce roman est aujourd'hui réédité. Fictionnel, il dit indéniablement quelque chose du parcours de son auteur dont la rentrée 2014 est aussi cinématographique que littéraire.



Antonio Buil, Stéphanie Schneider et Mathieu Ziegler dans une scène de *Milky Way* de Joseph Incardona et Cyril Bron. © Hans Meier

Intelligent, drôle, sensible et colère, *Le cul entre deux chaises* de Joseph Incardona raconte un fragment de l'existence d'André Pastrella, vingt deux ans, qui évolue dans la Genève des années 1980 où il tente de devenir écrivain, et se satisfait d'une vie rudimentaire avec pour unique richesse matérielle sa Fiat 126 *Bambino*.

Ce roman inaugure la publication de la trilogie que les éditions BSN Press vont livrer dans son entier d'ici à la fin 2016. Chronologiquement, l'histoire se situe entre celle de *Permis C* et de *Banana Spleen*, les deux prochains titres promis.

LES ANNÉES ROCAMBOLESQUES

Le personnage d'André Pastrella est une sorte d'alter égo de Joseph Incardona dont les prénom et nom articulent également la double origine nationale. Pour sa part, ni totalement helvète ni totalement ancré dans son italianité, l'auteur est tout à la fois et jamais vraiment installé. Il raconte que, son bac réussi, il a toujours subvenu lui-même à ses besoins et s'est offert des études de sciences politiques parce qu'il ne savait pas quoi faire d'autre. Ce diplôme obtenu, il passe près de dix ans à décevoir les attentes de ses parents, alternant solitude de l'écriture et vie dangereuse. Autant d'expériences qui lui ont permis de collectionner des images, des histoires et des profils singuliers.

André Pastrella est un tendre mauvais garçon. Dans une HLM, il occupe un studio qui s'aligne le long d'un couloir dont les habitants composent une micro société très majoritairement en fin de vie. Il y rencontre de la jeunesse avec Bébert, « loubard dingo, roi du bitume » et une apprentie pianiste du conservatoire qu'il pourra mettre dans son lit.

Parmi les figures féminines qui traversent le roman – ne serait-ce que par un désopilant échange téléphonique – la traductrice Karla fait son apparition. Incarne-t-elle une métaphore du passage de frontières ? Elle est surtout un idéal, la grâce incarnée, que le jeune Pastrella tente de séduire. Il commence par la fuir avant d'affronter le jeu mais sans mesurer, alors, que son manque de confiance en lui n'est pas seul coupable de sa déroute. *Le cul entre deux chaises* est aussi l'histoire de la quête d'amour qui passe par la confusion entre sexualité et sentiments, entre l'excitante douceur des rêves et la brutalité des désillusions.

Mais celle qui compte surtout est Madame Cherkovski. Cette clairvoyante vieille dame est désabusée autant qu'attentive. Sorte de marraine du vital besoin d'écrire, elle met en garde Pastrella, visiblement consciente des souffrances, mais toujours confiante dans les vellétés de l'écriture. Si ces dernières se manifestent, il faut les encourager semble-t-elle dire le temps de son éphémère amitié. Peu assuré et pourtant fermement convaincu d'une chose, le garçon veut écrire. Comme Arturo Bandini, l'antihéros de John Fante dans *Demande à la poussière*, se l'affirme et s'interroge : « Mais tu n'as rien fait, ton talent est douteux, ton talent est à faire pitié, et quel talent d'abord ? », l'André Pastrella de Joseph Incardona passe et repasse par les affres de l'écriture en gestation.

Dans la vraie vie, « je me suis essayé au journalisme, c'était une catastrophe, je n'écrivais pas mal, mais je ne pouvais pas m'en tenir aux faits, j'inventais des histoires ». Alors, à coup d'emplois pour survivre, l'écrivain se cherche. « J'ai beaucoup glandé, affirme-il, stupéfiants, alcool, voiture, j'ai pris les risques d'une folle vie. Durant des années, j'avais l'impression de ne rien faire et pourtant, j'ai toujours écrit. » Cette jeunesse échevelée posait les conditions de possibilité d'un premier roman, lui-même socle d'une progressive affirmation.

Quoique très généreux dans le récit de son parcours, Incardona se méfie : « se raconter est toujours assez casse gueule, je n'aime pas l'autofiction ». Il explique que certaines scènes de ses livres symbolisent le vécu, mais sous une autre forme. Que les aventures de certains protagonistes deviennent des allégories d'histoires qui, en vérité, sont séparées. « Parfois ce sont des fantômes, mais c'est toujours une articulation entre soi et sortir de soi pour raconter le monde. Pour raconter, par exemple, la désolation d'un certain milieu du travail. »

Chez Pastrella, les tourments de l'écriture passent par la fuite, l'obsession, l'autodérision et l'autodafé volontaire de son manuscrit initial : faire table rase pour mieux rebondir. Ecrire est vital et si *Le cul entre deux chaises* est une sorte de roman initiatique de cette raison d'être, Joseph Incardona parsème ensuite son œuvre de personnages rivés à cette nécessité. Alors que *Remington* (Fayard Noir, 2008) est le récit d'une réussite qui se dérobe de manière dramatique. Dans *220 volts* (Fayard Noir, 2011), un écrivain se démène avec son succès avant de sombrer dans une folie meurtrière qui prend le dessus sur la fiction.

HEUREUSE RÉÉDITION

Retoucher *Le cul entre deux chaises* publié il y a plus de dix ans est l'occasion de réunir la trilogie chez un même éditeur autant qu'une histoire d'affinités avec celui-ci. Mais ressortir ce texte est aussi très logique puisque *Milky Way*, un *road movie* écrit et réalisé par Joseph Incardona et Cyril Bron – prix du public au festival international du film policier de Liège, 2014 – est à voir sur les écrans cet automne.

Au départ, l'idée était de tirer du roman un film, il en est devenu un reflet. « Les atmosphères ironiques, burlesques, tendres et dramatiques sont très proches », souligne l'auteur avant d'ajouter que les personnages se font écho : « Paul, garçon un peu perdu qui vit de boulots insignifiants, est une sorte de Pastrella, Fredo montre quelques traits de ressemblance avec Bébert et Nadia a certainement des airs de Karla. »

C'est donc parallèlement à l'écriture et à la réalisation cinématographique que *Le cul entre deux chaises* a été repris. Il ne s'agissait pas de réécrire, mais d'apporter des modifications qui préservent le culot d'un premier roman associé aux exigences de l'écrivain désormais affirmé. « Revisiter cette tranche de vie est à la fois émouvant et amusant. Le livre que tente d'écrire Pastrella était alors dans ma tête uniquement, mais maintenant je l'ai fait, il s'intitule *Misty* et est publié aux

éditions Baleine (2013) », mentionne Incardona avec un visage rieur qui révèle son plaisir à jouer entre le passé et le présent, la fiction et le réel.

L'ÉVIDENCE DU NOIR

Au moment où il rédige *Le cul entre deux chaises*, Incardona ne pensait pas faire du noir. Il écrivait, c'est tout. Mais c'est désormais pour lui une évidence, c'est du noir. « Le noir, ce n'est pas crime, flics, enquête. C'est l'arrière du décor, la tragédie dont *Anna Karénine* ou *Le voyage au bout de la nuit* sont exemplaires. Le noir, c'est une manière de parler du monde, d'en explorer les facettes que la littérature blanche n'aborde pas. C'est une atmosphère et je l'envisage urbaine parce que c'est en ville que ma vie se construit. »

Le noir ce serait ainsi gratter le vernis de la respectabilité, rendre compte des conditions dans lesquelles se posent des questions existentielles en même temps que s'avèrent les absurdités de la vie. Souvent libertaire, le noir est le récit engagé des causes perdues. « Les expériences de Pastrella ne sont pas d'une extrême violence, il n'empêche qu'elles sont souvent sombres », précise Joseph Incardona qui parle de sa fiction comme d'un genre « plutôt gris ». Peut-être, mais c'est sans compter les innombrables sourires que suscite sa verve effervescente.

SOPHIE NEDJAR

Joseph Incardona, *Le cul entre deux chaises*, BSN Press, 2014, 208 p.